

# TD 9 synthèse

## *Documents*

Elaborez en 500 mots environ une synthèse à partir des quatre documents suivants :

**Document 1** Pascal FANCEA, Eléments de réflexion sur la mise en place d'infrastructures informatiques, Ingénierie éducative, CDDP de l'Isère, janvier 1999

**Document 2** Ministère de l'Education Nationale, La maîtrise de la langue à l'école, pp 155-156, 1992

**Document 3** Observatoire National de la Lecture, Rapport « Lecture, informatique et nouveaux médias », 1997

**Document 4** D. LEFEBVRE IEN, Pratique de l'informatique, Nathan pédagogie, Collection « Les pratiques de l'éducation », 1994

### **Document 1**

#### **ELEMENTS DE REFLEXION SUR LA MISE EN PLACE D'INFRASTRUCTURES INFORMATIQUES DANS LES ÉTABLISSEMENTS DU PREMIER DEGRE (EXTRAIT)**

##### **2. Analyse des usages pédagogiques**

L'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement entraîne une modification des méthodes de travail des enseignants et plus globalement, une modification du mode de fonctionnement des établissements scolaires et du système éducatif.

##### **2.1 Utilisation du traitement de texte**

On ne souligne plus les bienfaits de l'utilisation du traitement de texte dans le couple lecture-écriture (difficilement dissociable).

C'est par ailleurs le premier logiciel qui est utilisé quand l'ordinateur fait son apparition dans la classe.

Généralement, la saisie d'un texte par un enfant a lieu après élaboration d'un premier jet sur le papier ; c'est quand il apparaît sur l'écran ou en sortie de l'imprimante que le texte devient réellement « lisible » pour l'élève (typographie professionnelle).

Une autre utilisation du logiciel de traitement de texte consiste à transformer des textes existants : tronquer un récit, déplacer, rajouter des portions de texte, faire un résumé,... Le simple fait de transformer, relire, transformer à nouveau, amène l'enfant à manipuler les paragraphes, les phrases et les mots et à s'approprier syntaxe et morphologie.

Certains logiciels récents (Word97, LotusWordPro,...) indiquent à l'auteur, en temps réel, les fautes d'orthographe en les soulignant. Cet outil est très intéressant à condition que ce soit l'élève lui-même (et non la machine) qui corrige son texte.

L'édition du journal de classe peut aussi être réalisée à partir d'une application de type traitement de texte à condition que ce dernier permette l'insertion d'images et la création de tableaux.

*Pascal Fancea,  
Ingénierie éducative,  
CDDP de l'Isère, janvier 1999*

---

## COMMENT L'ENFANT APPREND-IL A PRODUIRE DES TEXTES ?

... Les outils d'écriture présents dans l'environnement de l'enfant sont aujourd'hui fabuleusement variés, allant des plus rustiques (la craie, le crayon) au plus sophistiqués (l'imprimante laser). Dans les petites classes de l'école élémentaire, que peut-on attendre de l'utilisation des technologies nouvelles et en particulier de celle des traitements de texte ? Le renforcement des motivations est certainement le premier bénéfice à en attendre, du moins tant que ces appareils restent investis d'un crédit symbolique important. De plus l'enfant est amené à adopter une attitude analytique à l'égard de l'écrit qui l'aide très certainement à progresser vers une meilleure maîtrise du matériel graphique. On doit cependant rappeler que la machine à écrire traditionnelle ou l'imprimerie en usage dans certaines classes ont sur ce point les mêmes effets. En revanche, les possibilités multiples offertes par les traitements de texte quant au travail du contenu (couper, coller, expanser, réduire, réorganiser, mettre en attente, etc.) ne deviennent opératoires qu'au fur et à mesure que progresse la maîtrise des structures textuelles. Le problème n'est pas technique (connaître les gestes nécessaires à de telles opérations sur la machine) mais conceptuel. Des études en cours montrent que ce sont presque exclusivement les facilités offertes pour les corrections de surface (orthographe, ponctuation, mise en page) qui sont utilisées. En effet, les manipulations mettant en jeu la structure du texte sont beaucoup plus complexes à concevoir, même si elles sont matériellement faciles à effectuer. C'est qu'elles demandent à celui qui écrit d'avoir en mémoire une bonne « image » de sa production et d'anticiper les résultats des transformations qu'il va effectuer. Il y a là une voie prometteuse pour l'aide à la production d'écrit dans les années à venir, en particulier pour décrire comment fonctionnent les procédures de planification des textes.

Rappelons enfin que l'activité de lecture est indispensable à la maîtrise de l'écriture et à celle de l'orthographe car elle fournit, en situation, des représentations des normes écrites. C'est à partir de la fréquentation assidue des textes et de leur analyse attentive que les enfants se font une idée de plus en plus précise de la forme des mots, de leur taille, mais aussi du rôle que peuvent jouer les lettres, les blancs et la ponctuation dans l'organisation de l'écrit. D'un autre côté, c'est en écrivant régulièrement que les enfants sont mis devant la nécessité de créer des formes graphiques non encore mémorisées. L'activité linguistique qui en résulte fait de l'écriture un moyen de développement particulièrement puissant de la connaissance graphique. Entre les exercices d'écriture où la restitution des formes graphiques implique que l'on puisse retrouver, en mémoire, les représentations du matériel graphique capitalisées et les exercices de lecture où ces mêmes représentations doivent être reconnues dans un texte, il se crée des relations de complémentarité qui permettent un apprentissage optimal de l'écrit...

MEN, « *La maîtrise de la langue à l'école* », (pages 155-156), 1992

## TRAITEMENT DE TEXTE, ECRITURE ET LECTURE

L'étude de cette question a paru nécessaire. Elle croise deux constatations importantes : le caractère difficilement dissociable du couple lecture/écriture dans les apprentissages, et le succès croissant du traitement de texte dans les pratiques de classe.

Concernant le premier de ces deux points, chacun sait que c'est autant en écrivant qu'en lisant qu'on apprend à lire, et les pratiques pédagogiques recommandées dans les instructions mettent en avant le bénéfice d'un aller et retour constant entre ces deux composantes de l'expertise de l'écrit.

Le deuxième phénomène a suscité de nombreux travaux qui soulignent les bénéfices de l'utilisation du traitement de texte. Ceux que nous avons consultés à ce sujet sont assez positifs, non sans quelques réserves ; les avantages qui sont fréquemment notés sont la possibilité de produire un objet réellement diffusible par sa qualité graphique, la facilité des reprises et réécritures qui maintient gérable un document à tout moment, les occasions de collaboration autour du texte qui transforment les rapports dans la classe, et pour tout dire l'entrée dans une situation d'écriture rappelant celles des professionnels. Il faut rappeler que dans l'ensemble des utilisations de l'ordinateur à l'école, c'est souvent la pratique du traitement de texte qui arrive au premier rang.

Nous avons bénéficié des travaux de M. Crinon de l'Université de Paris VIII, et nous avons confié à Liliane Cheilan, professeur à l'IUFM d'Aix-en-Provence, le soin d'analyser plus précisément cette question sous l'angle de la lecture.

Pour cette partie du rapport, on peut citer ses conclusions.

### 1. Le texte écrit est un objet

On a pu observer que les élèves à qui on propose de saisir au clavier un texte préalablement écrit à la main éprouvent très souvent une sorte de révélation de ce qu'ils ont produit. Leur texte apparaissant à l'écran est alors en face d'eux dans la position d'un texte à lire. Cet effet de distanciation provoqué par la saisie d'un texte manuscrit amène généralement les élèves à y repérer des imperfections qu'ils ne voyaient pas dans leur brouillon (erreurs orthographiques, ponctuation insuffisante, absence de paragraphe, etc.). La saisie impose une lecture ralentie qui implique une attention de plus grande portée au texte.

## 2. Le traitement de texte est un instrument de lecture méthodique

Bien des enseignants ont pu constater que dans une situation d'apprentissage, le repérage de la structure d'un texte de référence (par exemple les différentes étapes d'un conte ou d'un récit en général) ne conduit pas nécessairement les élèves à une production personnelle réussie. En revanche l'acquisition de compétences rédactionnelles passe plutôt par la lecture active des textes d'experts. Et cette lecture active, cela peut être l'écriture! Les activités de transformation de texte en sont un exemple. Un épisode de récit, un paragraphe d'auteur est proposé aux enfants avec une consigne de réécriture, par exemple s'interdire l'emploi d'une lettre donnée, changer l'énonciateur etc. Disposant du traitement de texte, les élèves agissent directement sur le texte de départ, s'essayent facilement à plusieurs variantes. Ils sont ainsi amenés à observer de près tous les procédés d'écriture, opèrent généralement des transformations plus élaborées que dans le travail manuscrit. Par des effets de retour, cette activité améliore les compétences en lecture puisqu'elle permet de s'appropriier vocabulaire, syntaxe, tournures et structures. Il en sera de même dans les activités de

fusion de texte qui permettent aux enfants d'introduire facilement dans leurs propres produits des extraits de textes d'auteurs.

Ces quelques exemples montrent comment écrire, réécrire et transformer, c'est entrer dans l'intimité des mots, des phrases et des textes, et à terme devenir plus expert en lecture. Ces allers et retours constants ne sont possibles que par les commodités du traitement de texte évoquées plus haut. La dynamique lecture/écriture s'en trouve ainsi favorisée.

*Observatoire National de la Lecture,  
Rapport « Lecture, Informatique et nouveaux médias », 1997*

### Document 4

Il est fait mention trois fois du traitement de texte dans le livret « Les cycles à l'école primaire », ouvrage qui reprend les instructions de 1995 pour l'école élémentaire et explicite les compétences attendues à la fin de chaque cycle. Cependant, il semble que cet outil soit vu simplement dans les textes officiels au travers des possibilités de présentation qu'il offre. On trouve en effet, outre une simple mention (p. 44) « Utiliser un traitement de texte », deux citations centrées sur cette caractéristique : (p. 37) « [...] pour la mise en forme d'un travail simple » et (p.46) « Structurer un texte par sa présentation (paragraphe, graphies...) ». Si cette utilisation semble légitimement fondée en regard des possibilités de cet outil, ces objectifs semblent, d'une part, extrêmement limités et d'autre part ne fournissent pas le mode d'emploi pour arriver à faire acquérir cette compétence.

Limités car se contenter d'utiliser un traitement de texte uniquement pour mettre en forme un écrit préexistant ne permet d'exploiter qu'une toute petite partie des ressources disponibles. Il s'agit en fait d'un outil beaucoup plus puissant que cela qui permet un travail sur l'écrit particulièrement riche et intéressant, que ce soit pour transformer les écrits, les mettre en page, et, pourquoi pas, dès le début de l'acte d'écriture. En mettant en relations les compétences liées à la maîtrise de la langue et des exemples d'utilisation détaillés, nous verrons qu'on peut utiliser les différentes fonctionnalités d'un traitement de texte pour renouveler entièrement le rapport à l'écrit. La maîtrise de l'outil est elle aussi travaillée au fur et à mesure des solutions proposées qui, toutes sont créatrices de sens.

*D. LEFEBVRE, « Pratique de l'informatique »,  
Nathan pédagogie, Collection « Les pratiques de l'éducation », 1994*